Le sanglot du mannequin

Émeric Hulme-Beaman

Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est initialement parue dans Phil May's Illustrated hiver 1901-1902 sous le titre THe sob of the lay figure.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Par un beau matin d'avril, un jeune homme se promenait oisivement sur le pont qui enjambe la Seine, à deux pas des jardins des Tuileries.

Il s'appelait Théodore Ray, et sa profession aurait presque pu être déterminée

d’après le caractère négligé, mais pas désordonné, de son habillement. Et aussi d’après une certaine ostentation consciente avec laquelle il caressait parfois une barbe jaune ondulée qui descendait jusqu’au bouton de son gilet. En fait, c’était un artiste.

Il avait passé les derniers mois en Italie, où il avait tiré beaucoup de satisfaction et un peu de profit de l’étude des nombreuses œuvres d’art que l’on peut rencontrer dans ce pays. Il rentrait maintenant chez lui à Londres par les étapes faciles qu’un dilettante peut se permettre.

Il lui restait encore plusieurs heures à perdre à Paris avant le départ du train pour Calais. Après avoir erré sans but dans la ville, le hasard avait finalement dirigé ses pas vers une petite rue presque parallèle à la rive gauche du fleuve, en direction du Palais de Justice. C’est dans cette rue que son attention fut attirée par les marchandises exposées dans la vitrine d’un magasin de curiosités sans prétention.

Parmi les articles exposés à l’approbation du passant, il y en avait un qui avait éveillé son intérêt. Cet article semblait à Théodore Ray s’accorder singulièrement mal avec son environnement. Entouré de tous côtés par des objets d’aspect peu attrayant – des mélanges bizarres de rebus anciens,

avec ici et là une partie d'une vieille garde-robe de théâtre, ou une relique incongrue d'un musée de second ordre – il semblait se démarquer encore plus de ses voisins, et presque réclamer en sourdine la sympathie de celui qui le regardait.

Théodore Ray se permit de le contempler pendant quelques minutes dans une attitude de critique pensive, tandis que ses mains passaient méditativement sur les fils soyeux de sa barbe. Il y avait quelque chose dans l'objet qui faisait appel à ses sentiments d'artiste, mais il était conscient qu'il y avait quelque chose d'autre qui faisait appel à lui en tant qu'homme, et c'est cette conscience qui déconcerta sa critique, et en même temps renforça sa résolution.

Il entra dans la boutique. L'intérieur était miteux et l'atmosphère chargée de cette odeur particulière de moisi qui habite seule les établissements des brocanteurs. Derrière le comptoir, le propriétaire de la boutique était assis sur une chaise branlante et lisait un journal. Lorsque Théodore Ray poussa la porte et entra, il leva les yeux vers lui avec un léger sursaut de surprise, comme si l'arrivée d'un client était la dernière chose au monde à laquelle un homme dans sa position était censé s'attendre.

— Bonjour, dit Ray poliment.

— À votre service, monsieur ! répondit l'homme qui s'aperçut soudain que son client était un jeune étranger bien habillé et dont l'apparence n'était pas incompatible avec la possession d'argent liquide et, peut-être, avec une capacité supplémentaire à le dépenser.

Il se leva de sa chaise en parlant et fit une révérence.

— Vous avez dans votre vitrine un mannequin… commença Ray.

— Certainement, monsieur. C'est, comme vous le dites, un mannequin d'une perfection exceptionnelle !

Théodore ne l'avait pas dit, bien qu'il ait pu le penser : il ne se donna cependant pas la peine de corriger cette insignifiante déformation, mais se contenta d'observer.

— Je suis un artiste.

L'homme étendit les mains d'un geste qui laissait entendre que le fait mentionné était trop évident pour nécessiter d'être précisé.

— Le visage de monsieur l'exprime, remarqua-t-il.

Ray sourit, pas peu satisfait, il est vrai, de cet hommage à sa vanité.

— Et, poursuivit-il, je suis disposé à faire un achat.

L'homme sourit à nouveau.

— Le mannequin, monsieur ?

— Exactement. Le mannequin. Il se trouve qu'il convient parfaitement à ma fantaisie, et je suis venu m'enquérir de la possibilité qu'il convienne également à ma bourse.

— Que monsieur en soit assuré, répondit l'homme avec vivacité. Si l'on considère la perfection de ce mannequin, la beauté de ses proportions, l'aspect presque réaliste de ses traits, sa…

— Stop ! dit Ray. Ses recommandations, je suis aussi capable que vous, mon ami, de les déterminer. Je désire seulement connaître son prix.

— Comme j'étais sur le point de le faire remarquer, monsieur, en considérant tous ces points, le prix est modeste… simplement modeste !

— Dites-le.

— Hé bien, que serait disposé à donner monsieur ? demanda le boutiquier.

— Non, qu'est-ce que vous demandez ?

L'homme parut un instant réfléchir, puis jeta un regard en coin à son client.

— En effet, observa-t-il, je constate qu'il

n’y a pas de vente pour les mannequins, monsieur, dans ce quartier. Je serais heureux de m’en débarrasser à un prix modéré. Vous l’aurez donc pour cent francs. C’est extraordinairement bon marché.

Théodore Ray ne put retenir un léger geste de surprise. La somme mentionnée était en effet ridiculement basse. Ce commerçant, pensa-t-il, est soit étrangement insensible à la valeur de ses marchandises, soit il doit être d’un caractère étonnamment libéral. La Providence m’a évidemment dirigé ici pour que je puisse bénéficier de ce remarquable exemple d’urbanité commerciale. Il répondit à haute voix :

— Bien. Je vais acheter le mannequin.

— Une bonne affaire est une bonne affaire ! répondit le commerçant, et monsieur me rendra justice en admettant que je lui vends le mannequin à vil prix. Je l’ai moi-même payée presque cent francs. Mais il n’y a pas de demande pour de telles choses ici. Je l’ai acheté à la vente du célèbre artiste, M. L, qui, comme monsieur le sait sans doute, est décédé depuis peu.

Pendant qu’il parlait, l’homme retira le mannequin de la vitrine, et Théodore Ray eut l’occasion d’admirer de plus près la merveilleuse délicatesse de son travail, la symétrie de sa forme et la beauté de ses traits de

cire. La figure était celle d'une femme, et de sa tête pendait une abondante et douce chevelure.

Le masque du visage était singulièrement réaliste. Les yeux étaient bleus, avec des paupières à moitié tombantes sous leurs longs cils noirs. La bouche, aux lèvres délicatement dessinées, était grande, prenant aux coins une légère courbe vers le bas qui donnait une expression quelque peu pathétique au visage. Et le visage lui-même aurait pu être moulé à partir de celui d'une très belle jeune fille.

Quant aux membres, ils étaient façonnés de façon si réaliste qu'ils créaient presque un sentiment de malaise chez celui qui les regardait. Ray était impatient de terminer l'achat et de partir. Il sortit de sa poche une liasse de billets, et compta cent francs. Le commerçant ramassa l'argent, tandis qu'un sourire de satisfaction se répandait sur ses traits.

— C'est une affaire, répéta-t-il, pour monsieur !

À ce moment précis, un taxi passait par hasard dans la rue. Ray le héla et demanda au commerçant de placer le mannequin dans son étui le plus rapidement possible. Lorsque son regard se posa sur l'étui que l'homme présenta à cet effet, il eut du mal à réprimer

un petit frisson de répugnance, tant sa forme ressemblait à un cercueil.

Cependant, il ne dit rien, et bientôt, la valise et son propriétaire roulaient rapidement en direction d'un grand hôtel du centre. L'apparence de la boîte ne manqua pas de susciter un certain nombre de commentaires, et plus d'une fois Ray se trouva dans l'obligation d'expliquer aux porteurs, tant à l'hôtel qu'à la gare, qu'elle ne contenait rien d'autre qu'un mannequin ordinaire. Il sentait, en effet, qu'il aurait pu, avec plus de justice, le décrire comme un personnage extraordinaire.

La nuit était claire et calme lorsqu'il s'embarqua enfin sur le steamer pour traverser la Manche. Théodore resta quelque temps sur le pont, contemplatif, tirant des bouffées sur son cigare, car il n'était pas d'humeur à dormir et préférait l'air frais de la mer à l'atmosphère de la cabine bondée. Mais le bateau n'avait pas beaucoup avancé lorsqu'un changement soudain et singulier transforma l'aspect de la mer et du ciel.

Depuis quelques minutes, la brise légère s'était transformée en vent, et le vent se transforma en intenses bourrasques. Des nuages sombres s'accumulaient aux alentours, jusqu'à ce qu'un nuage menaçant soit suspendu au-dessus du navire et plus une

étoile n'était visible. Les vagues se précipitaient avec colère contre les flancs du bateau à vapeur, qui commença à plonger et à rouler dans le creux de la mer, en travaillant lourdement. Tout n'était que tempête et tumulte. Les passagers, serrés les uns contre les autres dans le salon, se regardaient avec anxiété.

Pendant trois heures, la tempête fit rage. Puis, avec une soudaineté presque égale, elle se calma, et le paquebot entra bravement dans le port de Douvres. Théodore Ray monta en titubant l'échelle des cabines et, en se dirigeant vers la passerelle, il croisa le capitaine, qui se tenait près du pont, essuyant les embruns sur son visage et parlant à un passager.

— J'ai vingt ans d'expérience de la Manche, et je peux vous dire que je ne me souviens pas d'un passage plus difficile. Il y aurait presque pu, ajouta-t-il en riant, y avoir un cadavre à bord !

Il y aurait presque pu, Ray se surprit à répéter machinalement, alors qu'il traversait la passerelle, *avoir un cadavre à bord !*

Puis il rit aussi. Et l'instant d'après, il frissonna en se rappelant le mannequin dans sa boîte.

Le lendemain matin, il déjeuna de bonne

heure et, en descendant pour s'enquérir de ses bagages, il fut surpris de se trouver face à un groupe de porteurs qui chuchotaient. Ils lui jetèrent des regards soupçonneux lorsqu'il s'approcha.

Mais que se passe-t-il ? pensa-t-il. L'un des hommes s'approcha et toucha sa casquette d'un air inquiet.

— Excusez-moi, monsieur, commença le type, mais ce cercueil vous appartient-il ?

— Cercueil ! s'exclama Ray avec colère. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Eh bien, quoi qu'il en soit, cette boîte noire, dit l'homme, en montrant la boîte d'emballage du mannequin. Moi et mes potes, on l'a écoutée…

— Je vous demande pardon, dit Ray. Vous et vos potes avez… quoi ?

— On l'a écoutée. Elle a gémi toute la nuit, et s'il n'y a pas quelque chose à l'intérieur qui n'aurait pas dû être, nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir soulever le couvercle, monsieur !

— Vous m'étonnez ! s'exclame Ray. La boîte ne contient rien de vivant !

— Eh bien, de toute façon, nous allons l'ouvrir, dit l'homme avec obstination. Rien de vivant, peut-être ! murmura-t-il à moitié

pour lui-même.

— Pourquoi, bougre d'âne ! s'écria Ray, très indigné. Vous imaginez que je suis un convoyeur de cadavres de contrebande ?

— N'allez pas me traiter d'âne ! répondit le portier. Ayez la gentillesse d'ouvrir cette boîte, monsieur, ou nous appellerons la police !

Théodore était assez sensible pour percevoir l'inefficacité de ses arguments. Il dissimula son agacement devant l'impolitesse de l'homme par un haussement d'épaules et un sourire.

— Certainement, répondit-il. Si cela peut vous satisfaire, je vais l'ouvrir.

Les hommes se groupèrent autour de lui tandis qu'il défaisait les fermetures, et lorsqu'un moment plus tard, il souleva le couvercle de la boîte et révéla au regard étonné des porteurs une figure de cire réaliste d'une extrême beauté, immobile à l'intérieur, un murmure de surprise courut.

— C'est un mannequin, expliqua Ray, avec une certaine complaisance.

— On dirait une jeune fille bien morte, fit remarquer quelqu'un.

— Pas si morte que ça non plus, observa un autre. Regardez ses yeux qui fixent le

ciel.

— Peut-être voudriez-vous vous convaincre que c'est un mannequin en la touchant ? dit Ray avec une ironie exquise.

— Vous pouvez la faire taire, monsieur, a répondu le premier porte-parole, en se détournant, un peu gêné. Mais nous sommes certains d'avoir entendu des gémissements.

— C'est absurde, dit Ray.

L'incident, cependant, laissa une impression désagréable dans son esprit, et il fut soulagé quand, finalement et sans autre désagrément, ils atteignirent Londres.

Il se rendit immédiatement à la maison de sa mère à South Kensington, et fut accueilli par M^me^ Ray avec toutes les expressions de gentillesse et d'affectueuse sollicitude. Son premier soin fut de déballer le mannequin et de le placer en lieu sûr. Le suivant fut de le présenter avec une certaine fierté à sa mère.

— Eh bien, il est certainement très joli, observa la dame d'un air critique. Mais, mon cher Théodore, n'est-il pas un peu… euh ?

— Si tu fais allusion à l'indélicatesse de sa tenue, ma chère mère, c'est bien sûr une question à laquelle il est facile de remédier, répondit-il.

— Tenue vestimentaire ! L'absence de vêtements. Il n'a rien du tout sur lui ! s'exclama M^me^ Ray. On pourrait presque croire qu'il s'agit d'une jeune fille vivante, ajouta-t-elle en examinant la silhouette à travers ses lunettes.

— Ahem, dit Théodore. Oui, presque.

M^me^ Ray se détourna en rougissant légèrement et changea de sujet de conversation. Théodore fut déçu.

Les femmes ne peuvent jamais distinguer l'art de la nature, pensa-t-il. Cependant, s'il était déçu par le manque d'appréciation de sa mère le jour précédent, il était encore plus perplexe par son attitude envers sa nouvelle possession le lendemain matin. Les premiers mots qu'elle lui adressa à la table du petit déjeuner portaient une référence peu flatteuse à son mannequin.

— Je dois te demander, mon cher Théodore, de l'enlever, dit-elle.

— L'enlever… enlever quoi ? demanda Ray avec surprise.

— Ton mannequin. Je ne peux vraiment pas l'avoir dans la maison plus longtemps.

— Mais, pourquoi pas ? demanda-t-il en sirotant son thé.

— Tu ne l'as pas entendu ? demanda sa

mère.

— Pardonne ma stupidité. Qu'est-ce que je n'ai pas entendu ?

— J'ai été tenue éveillée la nuit dernière par les sons les plus extraordinaires et les plus désagréables, expliqua M^me^ Ray. Je ne suis pas une femme fantaisiste. Tu en es conscient. J'ai indubitablement entendu des sons, mon cher Théodore.

— Bien. De quelle nature ?

— Eh bien, pour faire court, j'ai entendu quelqu'un aller et venir dans le couloir devant ma chambre. Je ne pouvais pas me tromper ! Je l'ai entendu. J'ai entendu plus. J'ai entendu une fille sangloter. Ne me dis pas que j'ai pu l'imaginer. C'est tout à fait absurde. Je n'imagine jamais rien. J'ai entendu quelqu'un sangloter très distinctement.

— La servante ? hasarda Théodore docilement. Il est possible qu'elle marche dans son sommeil.

— Rien de tel, dit M^me^ Ray.

— Ou pleurait-elle dans sa chambre ? Je crois que les domestiques le font, parfois.

— Cette suggestion est puérile.

— Dans ce cas, j'y renonce, dit Théodore.

— Tu m'obligerais au moins de l'enlever,

répondit sévèrement sa mère.

Théodore savait qu'il était aussi inutile de discuter avec les femmes qu'avec les porteurs. Il acquiesça donc, avec la meilleure grâce possible, à l'exigence déraisonnable de sa mère.

Les femmes ne peuvent jamais faire la différence entre la fantaisie et les faits, se murmura-t-il. Et le matin même, il emporta le mannequin dans un petit studio qu'il loua à Bayswater. Il passa le reste de la journée à faire des esquisses de la silhouette, mais son crayon ne pouvait rien faire de satisfaisant, et plus il travaillait, plus il était mécontent des résultats.

— Quelque chose m'échappe, soupira-t-il. Qu'est-ce que c'est ? Est-ce l'expression, le contour, l'âme ?

Ses réflexions furent à ce moment-là interrompues par le son d'un doux gémissement. Il leva les yeux en sursaut.

Le mannequin le contemplait muettement depuis son piédestal, mais dans la pièce, il n'y avait rien d'autre que le tic-tac d'une horloge et la compagnie immobile de son modèle.

— J'ai besoin d'air frais, se dit-il, et saisissant son chapeau, il se hâta de quitter l'atelier.

Pendant une heure, il déambula dans les rues bondées, passant d'une rue à l'autre avec la démarche sans but d'un homme qui ne marche que pour le plaisir de marcher. Mais quelle que soit la direction qu'il prenait, il était toujours conscient d'une impulsion mystérieuse qui le ramenait vers l'atelier qu'il venait de quitter.

Ce sentiment était si fort qu'il excitait dans son esprit un degré correspondant d'antagonisme, et il résolut de ne pas céder à l'envie de revenir. Il se rendit donc chez sa mère et prit le thé avec elle. Tout au long de ce repas familial, Théodore trahit un degré de préoccupation si marqué que même M^me^ Ray ne put manquer d'observer l'abstraction singulière des manières de son fils.

En effet, cette abstraction devenait de plus en plus évidente à chaque instant. Il montrait un malaise agité, une tendance à la conversation abrupte et monosyllabique, une inattention au discours de sa mère, qui contrastaient tristement avec ses habitudes courtoises et aimables. M^me^ Ray attribua ces symptômes d'indisposition aux fatigues du voyage de la veille. Et Théodore ne chercha pas à la détromper. Il se leva rapidement pour partir.

— Je ne rentrerai peut-être pas ce soir, dit-il. J'ai un travail à faire qui peut me rete-

nir tard, et je ne voudrais pas te déranger, ma chère mère, en arrivant à minuit. Je dormirai au studio.

— Ne te surmène pas, fut l'injonction de M^me^ Ray en guise d'adieu.

— En aucun cas, répondit Théodore.

Et en prenant congé de sa mère, il eut une profonde inspiration de soulagement en se retrouvant une fois de plus dans la rue.

La remarquable impulsion qui l'avait assailli plus tôt dans l'après-midi, et qui n'avait cessé depuis, l'attirait maintenant avec encore plus de véhémence, et le conduisait directement au studio de Bayswater. Il déverrouilla la porte et monta les escaliers en toute hâte. En entrant dans la pièce, son premier regard se dirigea vers le mannequin, et à peine s'était-il posé sur elle qu'il poussa une exclamation de surprise.

Il ne faisait aucun doute qu'elle avait changé d'attitude. Il l'avait laissée avec la joue appuyée sur la main et le coude soutenu par un montant. Il la retrouvait avec le bras tombé en avant sur son support et la tête tombant vers le bas dans une posture du plus profond abattement. La position ainsi adoptée était d'un naturel si frappant que Théodore contempla un instant son modèle avec un sentiment d'embarras certain.

Puis il alluma une pipe, se jeta dans un fauteuil et resta assis à contempler le mannequin allongé, tandis que sa fantaisie s'occupait d'étranges conjectures. Pris par cet emploi, il glissa bientôt dans un état de délicieuse somnolence, et au moment où il était sur le point de décider de s'en relever, il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, la pièce était sombre. Il gratta une allumette et alluma les bougies. Les aiguilles de l'horloge indiquaient huit heures et demie. Il s'étira en bâillant.

— Trop tard, pensa-t-il, pour dîner, et il regarda le mannequin sur le piédestal.

— Quoi ! s'écria-t-il, en se frottant les yeux avant de regarder à nouveau. Elle a bougé !

En effet, la posture dans laquelle il la découvrait maintenant était entièrement différente de celle dans laquelle il se souvenait l'avoir vue pour la dernière fois. Que cette particularité soit due à un accident ou à un léger défaut de sa propre mémoire, il ne pouvait s'en persuader. Il n'en demeurait pas moins que le personnage était à genoux dans une attitude de supplication, les mains jointes, la tête baissée, les longs cheveux en désordre sur les épaules.

— C'est le plus singulier des mannequins ! murmura Théodore.

Et il entreprit pour la dixième fois de le placer dans une nouvelle position. Ce faisant, l'idée lui vint que les longs cheveux doux, que sa main caressait, étaient encore plus longs qu'ils n'avaient paru l'être deux jours auparavant.

Cette idée que les cheveux d'un mannequin poussent lui parut si comique qu'il éclata de rire l'instant d'après. Au milieu de celui-ci, il s'arrêta, le son de la gaieté figé sur ses lèvres – arrêté par un autre son – un son doux mais distinct, et plein d'un reproche infini. Il leva vivement les yeux sur la silhouette.

— Pourquoi, qu'est-ce qu'elle a ? murmura-t-il.

Les yeux du modèle étaient toujours baissés, sa belle tête inclinée, et seule son attitude éloquente répondait à la question de Théodore. Il en fit le tour, étudiant le mannequin, pour ainsi dire, sous tous les angles, mais l'œil de l'artiste se confondant momentanément avec l'œil de l'étudiant qui cherche des effets métaphysiques.

Il était conscient d'un état d'esprit croissant et étrangement antagoniste au bon sens, mais même s'il en reconnaissait la folie, il cédait passivement à l'influence de cet humour séduisant. Il commença à se tromper lui-même avec des fantaisies ludiques et ro-

mantiques. Il ne lui avait pas échappé que peu à peu ses pensées en étaient venues à transposer le pronom de référence de l'impersonnel au personnel. Il souriait un peu en répétant…

— Pourquoi, quel est le problème avec elle ?

Son imagination avait doté le modèle du charme d'une personnalité bien définie. Elle était trop belle – même considérée dans l'abstrait comme la simple expression d'un phototype autrefois charmant – pour qu'on lui refuse la distinction du genre. Sa fantaisie (toujours enjouée) attribuait au mannequin une identité consciente et, avec une gravité moqueuse, il poursuivait cette conception par un certain hommage déférent de traitement.

Il se peut, pensa-t-il, *que sa pudeur soit offensée par l'exposition de ses beaux membres.* Et il jeta alors autour des épaules du modèle une longue robe ample, qu'il attacha de façon à ce qu'elle pende jusqu'aux pieds délicats, les recouvrant à moitié. Après quoi, il recula de quelques pas et s'inclina devant le modèle.

Il sourit et ajouta :

— Si vous le permettez, madame, je vais maintenant prendre un petit rafraîchisse-

ment avant de me retirer pour la nuit !

Il sortit d'une armoire quelques rafraîchissements légers qu'il consomma, puis, comme l'heure se faisait tardive, il éteignit la lumière et se jeta sur un petit lit en fer dans un coin de l'atelier, avec l'intention de dormir.

Il avait à peine fermé les yeux qu'il entendit, venant de la direction du piédestal sur lequel se trouvait le modèle, un faible sanglot. Il s'allongea et écouta, étonné. Le sanglot fut suivi d'un autre, tout aussi bas, infiniment triste, et encore un autre, qui s'éteignit dans un long et profond soupir.

— Que Dieu me préserve ! s'écria Théodore. Elle est vivante !

Il sauta du lit dans un état d'agitation intense, et, tâtonnant pour trouver les allumettes, alluma précipitamment une lumière. La lueur de la bougie révéla à son regard la silhouette floue du mannequin, debout, exactement comme il l'avait laissée une demi-heure auparavant.

— S'il y a un mystère ici, s'écria-t-il, il ne me surprendra pas, en tout cas, en train de dormir !

Il alluma toutes les bougies de l'atelier et les disposa autour du modèle de manière à ce qu'il semble entouré d'un système solaire

parfait qui lui fut propre. Puis il attira une chaise en face de lui et s'assit, les yeux fixés sur le mannequin devant lui.

Il était maintenant conscient de la conviction la plus étrange d'une présence vivante. Une conscience qui dissipait une fois pour toutes la légèreté de son attitude précédente. Il n'attendait qu'une manifestation directe pour justifier cette conviction… tout en reconnaissant pleinement l'irréconciliable anomalie entre le fait réel et l'impression inexplicable.

Il continua à veiller, impassible et patient, avec la foi irresponsable d'un dévot bouddhiste qui attend des résultats indépendants de sa volonté. Théodore n'obtint aucun résultat. Le matin, le modèle et l'artiste étaient dans la même position. Pourtant, l'impression sur l'esprit de Théodore était restée. Et après le petit déjeuner, il chercha un ami, au jugement pratique duquel il avait depuis longtemps l'habitude de se fier implicitement.

Cet ami était un jeune médecin, d'une gravité et d'une réputation professionnelle considérablement en avance sur son âge. Théodore lui confia toute l'histoire de son achat, n'omettant aucun détail de ses expériences depuis le moment où il avait contemplé pour la première fois le mannequin dans

la boutique de Paris jusqu'à celui où il avait quitté son modèle deux heures auparavant dans le studio de Bayswater.

— Mon cher Ray, dit son ami lorsque Théodore eut terminé son récit, beaucoup de médecins vous diraient que les impressions que vous avez reçues n'ont été que le résultat d'un délire nerveux. Je ne suis même pas sûr qu'en vous disant cela, ils ne vous diraient pas la vérité. Mais je ne suis pas de ces hommes qui insistent pour réduire tous les phénomènes à une explication pratique ou scientifique.

« Je suis d'avis qu'il existe autour de nous un monde de mystères que ni la science médicale ni la recherche intellectuelle ne peuvent pénétrer. Discréditer ce que nous ne pouvons pas réfuter est l'erreur des esprits étroits. De plus, vos impressions ont été corroborées par une autre personne : votre mère. Conduisez-moi à votre mannequin.

Le docteur accompagna Théodore dans son atelier. Il regarda le modèle avec une expression du plus profond intérêt. Il passa les douces tresses de ses cheveux entre ses doigts puis il jeta un regard curieux à Ray.

— Alors ? dit Ray.

— Une représentation très parfaite de la figure féminine, répondit lentement le doc-

teur. Je peux ajouter qu'elle est très belle. Avez-vous remarqué les cheveux ?

— Ils sont longs et doux, observa Ray.

— Ils sont humains ! dit le docteur.

Ray sursauta.

— Humains ?

Son ami hocha la tête.

— Oui, ce sont des cheveux humains.

Il y a eu un moment de silence, et les deux hommes restèrent à contempler le mannequin, chacun étant plongé dans ses propres pensées.

Soudain, le docteur se tourna brusquement vers Ray.

— Combien l'avez-vous payé ? demanda-t-il.

— Cent francs.

— Me permettrez-vous, pour la même somme, de le disséquer ?

— Mon cher ami, il est entre vos mains.

— Très bien, dit le docteur, je ne perdrai pas de temps.

En une demi-heure, il avait apporté de chez lui une mallette d'instruments. Ray se tenait à ses côtés. En silence, le docteur entailla la surface cirée. En silence, il enleva la

première couche et en révéla une autre. Il se tourna enfin vers Ray.

— Voilà votre mystère ! dit-il en désignant la table.

— Mais l'explication ?

Le médecin secoua la tête.

— Cela me dépasse, dit-il.

Ray se pencha sur la figure et frissonna.

Il y avait eu quelque chose de presque sacrilège dans cette application impitoyable du couteau. Et ce qui restait n'était plus beau. L'idole de ses fantaisies était détruite.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il, s'adressant à nouveau à son ami.

— À quoi cela ressemble-t-il, d'après vous ?

— Un squelette, dit Ray.

— Oui, dit le médecin calmement. Un squelette. Un squelette humain féminin parfait, mon cher garçon. C'est ce que j'ai fait de votre mannequin ! Peut-être, ajouta-t-il d'un ton sinistre, cela pourrait s'avérer être une affaire pour la police de Paris !

Ray jeta un regard de regret sur les débris de cire et d'argile qui traînaient autour de lui, sur la table et le sol, et la remarque qui tomba de ses lèvres sembla à peine perti-

nente.

— Pauvre enfant ! murmura-t-il, pauvre enfant !

Mais le docteur avait l’air grave.